

Le pape exhorte à protéger la fraternité

Dire la vérité, prier les uns pour les autres

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Une chose qui me touche, c'est la fraternité. Il n'est pas facile de vivre la fraternité. La fraternité religieuse, la vie commune... [...] La vie de communauté, la vie de fraternité, est difficile parce qu'il y a des problèmes humains, les jalousies, la compétitivité, les incompréhensions : tant de choses que nous avons tous, tous, moi le premier. Tous. Être conscient de cela est très important pour être compréhensifs, dans la vie communautaire. Et pour arriver au point de pouvoir parler comme des frères. Bien.

Et parfois, quand on parle comme des frères, on dit des choses qui ne font pas plaisir. Elles doivent se dire entre frères, c'est-à-dire avec charité, avec douceur, avec humilité, mais il ne faut pas cacher les choses, non. Une des choses claires – la plus claire de la vie communautaire – est de pouvoir parler comme frères. Peut-être le frère te dit-il quelque chose qui ne te plaît pas, mais il ne faut pas garder de rancœur : "Il m'a fait cela, il me le paiera !". Cela ne va pas. Mais la fraternité est une grâce, et s'il n'y a pas de prière, cette grâce ne vient pas. "Oui, je prie l'office, je prie, je médite sur l'Évangile...". Oui, oui, mais pries-tu pour ce frère, pour cet autre, pour le supérieur ?

La prière concrète pour le frère. La prière concrète pour le frère. Et cela fait le miracle de la fraternité. Et parfois dans les réunions de communauté, l'on se dispute, mais dans les bonnes familles aussi, dans les bons mariages on se dispute. Ce n'est pas un péché de se disputer. Le péché c'est la rancœur, le ressentiment que te laisse la dispute dans le cœur, mais se disputer c'est dire les choses comme on les pense, respirer l'air de la liberté comme des frères. N'ayez pas peur. Sans offenser, mais dire les choses comme elles sont. Et puis avoir le courage de parler comme l'Évangile nous l'enseigne : *si tu as quelque chose contre ton frère, ou que tu sais qu'il a quelque chose contre toi, parle-lui. Parle-lui à l'écart. Et puis, si cela ne va pas, parle en communauté, mais parle. N'avale pas ce qui est indigeste, ces problèmes ne se digèrent pas.*

Je vous exhorte dans la vie *fraternelle* à aller sur ce chemin de la vérité, de la liberté, avec beaucoup de charité et de prière, mais à avancer ainsi, sans avoir peur. N'ayez pas peur. C'est mauvais [...] que je n'aie pas le courage de dire en face ce que je pense à mon frère, mais que je le dise à un autre dans son dos. C'est la médisance. Permettez-moi le mot : c'est le bavardage des "vieux garçons". [...] Le bavardage est un alibi : tu crois résoudre le problème ainsi, mais tu ne résous rien. Tu te soulages un peu, mais tu te soulages comme un "vieux garçon". Vous avez peut-être entendu comment j'appelle souvent les médisances : le médisant est un "terroriste". Parce que la médisance, le bavardage contre autrui est un acte de terrorisme, car j'ai une bombe en main, je jette la bombe, je détruis mon frère et je m'en vais tranquille. Et puis, qui ressuscite la renommée de mon frère ? Je fais du mal par derrière. C'est un peu comme

de la calomnie ou de la diffamation. Parfois je peux avoir raison, mais je fais une diffamation : je lui enlève sa bonne renommée.

Et il me vient à l'esprit cette anecdote de saint Philippe Neri sur la poule : la femme qui est allée se confesser pour ses médisances, et comme pénitence il lui a demandé de déplumer une poule – vous la connaissez ? – et puis elle est revenue : "Et maintenant rassemblez les plumes". On ne peut pas. C'est ainsi. Tu as détruit, une fois que tu as semé les calomnies ou les médisances, les diffamations. Le diable est rusé : il utilise cela, qui est notre faiblesse. Il est rusé.

Fraternité. S'il vous plaît, protégez la fraternité. Cela ne veut pas dire que nous devons tous être amis intimes. Non, frères. Avec le respect, les règles du respect, les règles de la liberté, l'estime et la prière les uns pour les autres. Et sur cela je vous demande de faire un examen de conscience.

[...] N'oubliez pas les plaies du Seigneur. N'oubliez pas la fraternité entre vous. Et n'oubliez pas la Vierge Marie toujours en hâte, et Joseph, toujours à sa place, en obéissance et douceur. Et priez pour moi. À présent, je vous donne la bénédiction.

Pape François (10 février 2018),

au Chapitre général de la Congrégation des saints stigmates de Notre Seigneur Jésus-Christ, fondée en Italie par saint Gaspard Bertoni en 1816.